

LE FRANCO

 www.lefranco.ab.ca

 @JournalLeFranco

 Le Franco (journal)

| 12 pages | Du 14 au 21 Janvier 2021 |
| N° 02 | N° de convention 40011833

PROVINCIAL

**INQUIÉTUDES AUTOUR DES
FINANCES DES ORGANISMES
FRANCOPHONES**

P. 3

EDMONTON

**HOMMAGE À PAULETTE CREVOLIN,
FONDATRICE DE L'ALLIANCE
FRANÇAISE**

P. 4

SPORT

**CETTE ANNÉE, LE SPORT
C'EST LA SANTÉ !**

P. 6

PROVINCIAL

**ALOHA, MESDAMES ET
MESSIEURS LES DÉPUTÉS**

P.10



LE RETOUR DU RIRE EN FRANÇAIS



CULTURE

L'HUMOUR EN ALBERTA
« UN ART PAS ASSEZ DÉVELOPPÉ »

Le collectif humoristique *Le Rire* a fait son grand retour ! Le 30 décembre, il a offert une revue humoristique de fin d'année, intitulée *Le Rire aussi c'est contagieux*. Josée Thibeault, artiste et membre du collectif, revient sur ce spectacle et tente d'expliquer la place réservée à l'humour en Alberta: une place assez mitigée.

Mélodie Charest
Journaliste

«Pendant longtemps, il y avait juste Le Rire», déclare Josée Thibeault. Celle qui, dans sa vingtaine, a baigné dans la culture de l'improvisation québécoise se rappelle des lignes d'improvisations franco-albertaines des années 1990; des lignes qui se sont éteintes depuis. Elle nous raconte l'histoire du collectif Le Rire. Né d'une initiative de Patrick Henri et Ève Marie Forcier, le projet avait pour but de faire une revue de fin d'année franco-albertaine.

Après avoir «tourné pendant près de 20 ans», le collectif prend une pause marquée il y a cinq ans. «Après 2015, on a décidé de prendre une pause : plusieurs d'entre nous avaient de jeunes enfants à la maison. C'est aussi une période de l'année qui est assez lourde pour tout le monde. Monter un show jusqu'à la dernière minute, c'est aussi

intense», explique celle qui a rejoint le collectif en 2000.

Le collectif a fait quelques apparitions et animations dans la communauté, de manières ponctuelles, au cours de ces cinq dernières années. C'est tout de même en 2020 que le groupe fait son grand retour. «On voulait revenir avant même que la pandémie éclate». Les membres de Le Rire s'ennuyaient du public, ça ne fait aucun doute en écoutant madame Thibeault.

Ce retour s'est accompagné d'une nécessité de repenser la formule du produit culturel. «On était en train de voir comment on pouvait revenir. On avait pensé à faire des soirées cabaret, des spectacles un peu plus légers. J'avais proposé l'idée qu'au lieu de faire un spectacle avec des costumes et des décors, on puisse faire une formule qui ressemble au spectacle de Radio-Canada *À la semaine prochaine* : une formule, devant public, dont chacun est avec son lutrin et avec des sons en accompagnement.»

C'est ainsi que d'un spectacle radiophonique diffusé en direct devant public, le projet a muté vers une diffusion web sans public. Un autre changement à noter, la communauté franco-albertaine n'a pas été la seule à l'honneur dans cette revue francophone de l'actualité. Des clins d'œil à

la Saskatchewan, au Manitoba et à la Colombie-Britannique se sont glissés. Cette année, Vincent Forcier, Steve Jodoin, Katrine Deniset, mais aussi Isael Huard (concepteur de son) et Éric Doucet (musicien), ont joint Josée Thibeault sur les planches du

théâtrales, plusieurs directeurs artistiques, n'étaient pas intéressées par ce qu'on appelle en anglais "le sketch comedy", la comédie à sketches. Pour eux, ce n'était pas du théâtre. Il y a vraiment du snobisme envers l'humour. C'est paradoxal, parce qu'en Alberta et

le nez là-dessus (...). Alberta Foundation for the Arts avait déjà subventionné le 20e du Le Rire. Dans l'anglophonie, c'est déjà moins snobé que dans la francophonie : c'est considéré comme du théâtre».

Ce snobisme et ce paradoxe

«Dans la culture francophone canadienne, l'humour a tellement toujours été là avec les théâtres de variétés et l'improvisation »
- Josée Thibeault

théâtre Varscona à Edmonton.

Et la place de l'humour dans la communauté franco-albertaine ?

L'humour francophone, en Alberta, est «un art pas assez développé», selon les dires de Josée Thibeault. Et pourtant ses vertus sont bien réelles. Outre le caractère «tellement accessible» et rassembleur de cet art de la scène, l'humour s'incarne comme un véritable «baume dans nos vies». Un baume essentiel, surtout pour cette année particulièrement difficile.

Comment expliquer cette fâcheuse situation? «On a eu en Alberta, plusieurs compagnies

à Edmonton, dans la communauté anglophone, il y a plein de compagnies de théâtres qui font ça (de l'humour). C'est bizarre que dans la francophonie on n'ait pas ça. Surtout dans la culture francophone canadienne, l'humour a tellement toujours été là avec les théâtres de variétés et l'improvisation», explique Josée Thibeault.

Elle met également sur la table toute l'absence de subventions accordées à l'humour par les bailleurs de fonds : «Tu ne peux pas faire une demande au Conseil des arts du Canada. Tu peux faire une demande en théâtre, mais, encore là, tu dis que c'est un sketch comedy et les gens vont lever

que décrit la poète ne semblent pas être une fatalité pour les prochaines années. Elle raconte que la nomination de Vincent Forcier, membre du collectif, comme directeur artistique par intérim de L'UniThéâtre va probablement remédier à cette situation : «Vincent Forcier vient de cette culture — il fait beaucoup de théâtre en anglais depuis 10-15 ans — il est très ancré dans cette culture de sketch comedy. Il veut amener ça».



Les membres du collectif sur la scène du Varscona à Edmonton pour le tournage de l'édition 2020 de la traditionnelle revue annuelle d'actualité. Crédit photo : Sébastien Guillier-Sahuqué.

PROVINCIAL

DANS LES COULISSES FINANCIÈRES DES ORGANISMES FRANCOPHONES

En 2020, malgré la crise pandémique, les finances des organismes francophones ont été relativement épargnées, notamment grâce à la flexibilité des bailleurs de fonds. Désormais, cap sur l'année 2021 avec plusieurs inquiétudes financières. Les subventions seront-elles au rendez-vous?

Geoffrey Gaye
Rédacteur en chef

Contrairement aux entreprises, les finances du CDÉA se sont bien portées en 2020 : 51 000 dollars d'excédent. Et pour cause, «il y a eu moins de déplacement à cause de la COVID», explique son directeur général. Étienne Alary avait initialement quantifié 55 000 dollars de frais de déplacement. Un montant qui avait été accordé par les différents bailleurs de fonds de l'organisme, dont les principaux : Diversification de l'économie de l'Ouest Canada (DEO) et Emploi et développement social Canada (EDSC).

Dans ce contexte de crise sanitaire, ces derniers se sont montrés flexibles. «Le bailleur aurait pu se dire, on va pouvoir vous couper. Mais ils ne l'ont pas fait», continue monsieur Alary. Ils ont accepté que l'argent qui ne pourrait être dépensé le soit ailleurs, du moment que cela cadre avec les missions de l'organisme. Ainsi en 2020, le CDÉA dit avoir investi cet argent dans la formation de ses employés au virage numérique.

Comme le CDÉA, d'autres organismes de la communauté francophone ont dû réorganiser leurs finances. Le directeur du Centre d'accueil des nouveaux arrivants francophones (CANAF), Esdras Ngenzi, dit que le problème n'a pas été financier, mais plutôt organisationnel. «C'était le grand défi. Comment se réorganiser et servir les gens à partir de la maison?». Le CANAF a donc dû acheter du matériel : les ordinateurs de bureaux ont été remplacés par des ordinateurs portables, les téléphones fixes par des téléphones mobiles. Une adaptation au coût avoisinant les 15 000 dollars. Ainsi, la réception des clients «avec chaleur» a migré vers des conférences Zoom.

Adaptation

Au Rassemblement artistique des artistes francophones (RAFA), la directrice Sylvie Thériault assure que les finances ont été bonnes, grâce notamment au fonds d'urgence débloqué par le gouvernement fédéral. Elle aussi salue la flexibilité des bailleurs de fonds comme Patrimoine Canada. Chaque année, l'organisme délivre des ateliers de professionnalisation artistiques. Un agenda difficile à tenir en 2020. Ces ateliers ont donc été remplacés par 10 bourses

de 1500 dollars destinées à des artistes francophones de l'Alberta.

La tâche n'est pas simple non plus pour Mireille Péloquin, la directrice de la Fédération des parents d'élèves francophones de l'Alberta. «Je dois faire un suivi tous les mois pour m'assurer qu'il n'y a pas plus d'argent qui sort que rentre. Un exercice de suivi budgétaire tous les mois!», s'exclame-t-elle. Si ici aussi les bailleurs de fonds se sont montrés flexibles, les restrictions gouvernementales liées à la COVID ont affecté les activités de services de garde d'enfants que propose l'organisme.

«Au lieu de 40 enfants, on a juste le droit à 30 personnes, donc 25 enfants, ça a beaucoup affecté les revenus», dit-elle avant d'ajouter à la liste les annulations des camps d'été. La Fédération doit son salut aux octrois d'aides du fédéral en septembre et novembre, ainsi qu'à la prestation d'aide d'urgence. Malgré cela, Mireille Péloquin a dû effectuer une restructuration dans son équipe en supprimant un poste.

«La COVID ne nous a pas affecté, indique, quant à lui, Alphonse Ahola, directeur et fondateur de la FRAP. Je ne dirai pas que c'était une bonne ou une mauvaise année, parce que nous sommes un organisme à but non lucratif». Il indique avoir affecté les fonds des bailleurs de fonds à la résolution des problèmes liés à la COVID-19. «Beaucoup de familles ont besoin de ressources alimentaires, il y en a qui ont besoin de meubles, d'ordinateurs».

Il rappelle que la FRAP a distribué plus d'une centaine d'ordinateurs et effectué des formations sur l'utilisation de Zoom ou Google Meet auprès des nouveaux arrivants. Désormais, la question qu'Alphonse Ahola se pose est plutôt celle-ci : «Comment avoir suffisamment de ressources pour aider ceux qui ont besoin de notre aide?». Il affirme que des discussions sont en cours avec les bailleurs de fonds.

Une crise à anticiper

Les bailleurs de fonds seront-ils aussi flexibles en 2021? Les programmes de subventions resteront-ils inchangés? Ce sont des questions que tous se posent. Les plus de 300 milliards de déficit enregistré par Ottawa lors de cette crise pandémique nourrit les inquiétudes. «Cette année, je ne suis pas sûr que cette flexibilité sera encore au rendez-vous, il va falloir s'adapter et démontrer qu'on est prêt à s'adapter», indique le directeur du CDÉA.

À la Fédération des aînés francophones de l'Alberta (FAFA), une inquiétude est née au mois de décembre : celle de la disparition du

Community Investment Operating Grant. La ville d'Edmonton qui a l'habitude de distribuer cette subvention aux organismes non lucratifs avait remis en cause l'efficacité de ce programme dans le rapport d'un audit. La directrice de la FAFA, Alizé Cook, affirmait son désaccord en argumentant que ce programme sert pour beaucoup d'organismes* à obtenir davantage de subventions du provincial ou fédéral. Finalement, mi-décembre, le conseil municipal de la ville a décidé de continuer à financer ce programme pour l'année 2020. Un soulagement qui permettra certainement à la FAFA d'assurer 16 500 dollars sur un budget total de 265 000 dollars en 2019-2020.

Autre incertitude, celle des Casinos. En Alberta, les organismes à but non lucratif qui fournissent une journée de bénévolat dans un Casino par an touchent une contrepartie d'environ 40 000 dollars. Une somme importante auquel beaucoup d'organismes francophones ont recours. Par exemple, le CANAF devait fournir des bénévoles lors d'une «soirée Casino», lors du premier trimestre de l'année 2021. La date a pour l'heure été suspendue, ce qui laisse Esdras Ngenzi dans l'incertitude concernant son budget.

L'incertitude c'est d'ailleurs le maître mot des années à venir. Sylvie Thériault, du RAFA, dit s'inquiéter de savoir si les aides d'urgence seront renouvelées. À la Fédération des Parents francophones de l'Alberta, l'inquiétude est palpable. Mireille Péloquin a déjà commencé à travailler sur un budget prévisionnel amoindri de 40 % de revenus pour les cinq prochaines années.

Note : Parmi les organismes francophones qui ont perçu le Community Investment Operating Grant en 2020, on retrouve : Alliance Française d'Edmonton, l'Alliance Jeunesse Famille de l'Alberta Society, l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta, le Centre de Développement Musical, la Coalition des Femmes de l'Alberta, la Fédération des Aînés Franco-Albertains, l'Institut Guy-Lacombe de la Famille Society, l'Association La Girandole d'Edmonton, l'Association Canadienne-Française de l'Alberta - régionale d'Edmonton, la Fédération du Sport Francophone de l'Alberta.

À l'impression de cet article, la FRAP, n'a pas transmis ses états financiers.



Le directeur général du CDÉA, Étienne Alary. Crédit photo: Archives



Le directeur général de Francophonie albertaine plurielle (FRAP), Alphonse Ahola. Crédit photo :Geoffrey Gaye



Alizé Cook, directrice générale de la Fédération des aînés franco-albertains. Crédit photo: Courtoisie FAFA



Sylvie Thériault est directrice générale du RAFA. Crédit photo: Courtoisie



Esdras Ngenzi est directeur du Centre d'accueil des Nouveaux Arrivants. Crédit photo: Courtoisie

EDMONTON

LA FONDATRICE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE EST DÉCÉDÉE



Paulette Crevolin lors de son centenaire célébré en début d'année dernière en présence de plusieurs membres de l'Alliance française d'Edmonton. Crédit photo - Geoffrey Gaye.

Paulette Crevolin, créatrice de l'Alliance française à Edmonton, est décédée le 29 décembre dernier de causes naturelles au Venta Care Center. Née de parents français en Colombie britannique le 22 janvier 1920, madame Crevolin était une ambassadrice de la francophonie en Alberta.

Mélodie Charest
Journaliste

Alain Lefèvre, comptable semi-retraité qui se charge toujours de tenir le livre de comptabilité de l'Alliance française à Edmonton, se souvient avec le sourire dans la voix de l'impression que Paulette lui a laissée les fois qu'il l'a rencontrée. «C'était une femme très intéressante dont la conversation pouvait être aussi bien ses voyages que ses expériences. C'était très enrichissant d'être en son contact».

Il n'est d'ailleurs pas difficile de croire ce Français, établi au Canada depuis 1975, lorsqu'il dit que les expériences de madame Crevolin étaient enrichissantes. Elle a œuvré en politique en tant que traductrice du premier ministre albertain Ernest Manning (1943-1968) et secrétaire parlementaire bilingue pour plusieurs ministres. Elle occupe également la fonction d'agente consulaire

pour la France, dans sa ville d'adoption, entre 1947 et 1957.

Mais son plus grand héritage pour la communauté franco-albertaine est l'Alliance française, qu'elle crée en 1947. «Je crois que maintenant, si j'ai bien regardé mes notes, l'Alliance a un budget de plus de 500 000 dollars, alors qu'en 1947, l'Alliance n'avait pas de locaux, elle se réunissait chez Paulette. Ça a commencé avec des amis qui ont créé un petit club pour être ensemble et c'est devenu une institution». Aujourd'hui, l'Alliance offre des services de cours et d'activités en français pour ceux et celles qui désirent apprendre la langue de Molière.

L'Alliance française d'Edmonton est considérée comme l'une des plus vieilles institutions dans la capitale albertaine. Quel est le secret de Paulette d'avoir su implanter un tel projet dans la communauté? À cette question, Alain Lefèvre ne peut s'empêcher de dire, en riant de bon cœur, que la dame «était française! Elle tenait à la valeur du français».

Son histoire en images

Pour le centenaire de madame Crevolin, le 22 janvier 2020, monsieur Lefèvre et Pierre Crevolin, neveu de la défunte, ont décidé de bâtir un album photo pour retra-

cer l'histoire de cette femme «assez discrète dans ce qu'elle faisait», selon les dires de monsieur Lefèvre. Un geste qui s'incarne à la fois comme un acte de reconnaissance et de transmission de la connaissance. «Je crois qu'une personne comme ça mérite que l'on fasse quelque chose pour que ce qu'elle a fait soit présentée aux générations futures», confie-t-il.

Alain et Pierre ont cru bon d'intégrer les reconnaissances que Paulette a reçues au courant de son implication, dont la médaille d'argent d'honneur des Affaires étrangères de la France; il s'agit d'une «médaille est une décoration civile française qui vise à récompenser les services accomplis par des Français».

Pour monsieur Lefèvre, cette grande dame, aujourd'hui décédée, s'est hissée comme une «représentante forte de la culture française en Alberta. C'est vrai, qu'avec son action et là où elle travaillait au gouvernement, elle a eu certainement de l'influence sur des personnes importantes.»



Paulette Crevolin avait travaillé pour le premier ministre albertain Ernest Manning. Crédit Photo courtoisie: Alliance française



Conseil scolaire du
NORD-OUEST

**APPEL D'OFFRES
SERVICES DE VÉRIFICATION
COMPTABLE**

Le Conseil scolaire du Nord-Ouest aimerait recevoir votre proposition pour l'offre de services de vérification de ses états financiers.

L'appel d'offres est disponible sur la page Web **csno.ab.ca/appe-doffres** ou sur demande à **conseil@csno.ab.ca**.

Les soumissions seront acceptées jusqu'à
14 h 00 le jeudi 26 février 2021.

Conseil scolaire du Nord-Ouest
CP 1220, 4 Rue Bouchard, St-Isidore, AB T0H 3B0
conseil@csno.ab.ca

**VOULEZ-VOUS
CRÉER VOTRE
ENTREPRISE ?**

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!



Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :

carine@lecdea.ca

Calgary et les environs :

olga@lecdea.ca

Ou visitez **lecdea.ca**



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

L'ACFA RÉGIONALE D'EDMONTON PUBLIE UNE LETTRE OUVERTE

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d'exprimer leurs opinions. Cette semaine, le président de l'ACFA régionale d'Edmonton, Alain Bertrand, publie ce texte pour revenir sur certaines accusations portées lors de l'assemblée générale annuelle du 30 septembre dernier.

Alain Bertrand

Président de l'ACFA régionale d'Edmonton

Le conseil d'administration de l'ACFA régionale d'Edmonton aimerait revenir sur certains points soulevés lors de son assemblée générale annuelle, tenue virtuellement le 30 septembre dernier, afin de faire suite à certaines interrogations et accusations exprimées lors de cette assemblée.

En dehors du fait, que lors de son assemblée générale, un organisme présente son bilan à ses membres sur l'année précédente, et non présente, il aura beaucoup été question du festival *Edmonton chante* 2020, pourtant toujours en cours à cette date. Cette lettre ouverte a donc été produite par le Conseil d'administration désireux d'éclaircir certains points et remettre les pendules à l'heure.

Premièrement, concernant certaines accusations de mensonge portées contre notre direction régionale, une chose est de se questionner sur un certain point et de demander des comptes à l'organisme lors de son AGA, une autre est d'accuser sans ménagement ni preuves devant une assemblée de membres, sans avoir pris le temps de mesurer une telle action, qui, en fin de compte, discrédite l'impact du point soulevé, au lieu de questionner légitimement le bon fonctionnement de l'organisme. Nous aimons penser que les passions ont, parfois, ce pouvoir de prendre le dessus sur la bienséance et considérons, donc, que nous nous devons de répondre à cette accusation.

Ainsi donc, après vérification, nous réfutons catégoriquement cette accusation qui portait sur le nombre de spectateurs énumérés lors de la représentation du Festival *Edmonton chante* à Capital Plaza, près de l'ancien édifice fédéral, situé non loin du palais législatif, du 21 au 23 juin 2019. Présentée en partenariat avec The Works International Visual Arts Society, la scène mettait en vedette des artistes tels que Ben Sures, Christian de la Luna, Crystal Plamondon, Élisapie, Samian et Daniel Richer, ces trois derniers dans le cadre de la Journée nationale des Autochtones. Le chiffre de 7226 spectateurs pour les spectacles d'*Edmonton chante* nous a été partagé par The Works International Visual Arts Society et reflétait le nombre de personnes qui s'étaient déplacées vers la scène durant les heures accordées au Festival *Edmonton chante* et est un total pour l'ensemble des trois jours.

En 2018, tel qu'aussi partagé par The Works, au même endroit, le chiffre était aussi d'environ 7000 personnes. En 2017 au Churchill Square, le nombre de personnes présentes durant les heures accordées au Festival *Edmonton chante* était de 5753. Tel que partagé dans nos rapports périodiques à nos bailleurs de fonds, il ne nous est pas possible, outre les chiffres partagés par The Works, de savoir combien de personnes se sont assises pour écouter les artistes présentés dans le cadre du Festival *Edmonton chante*. Toutefois, vu que le Festival se déroulait durant la période de célébrations de la Journée nationale des peuples autochtones (le 21 juin) et de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste, il nous est permis de croire qu'un

«Nous réfutons catégoriquement cette accusation qui portait sur le nombre de spectateurs énumérés lors de la représentation du Festival Edmonton chante »

pourcentage assez important des chiffres avancés reflétait une participation aux spectacles présentés par le Festival *Edmonton chante*.

Quant à lui, le Festival *Edmonton chante* a été critiqué pour être devenu «trop québécois».

Dès ses débuts en 2004, le Festival *Edmonton chante* a toujours eu une composante québécoise, en offrant aux artistes québécois l'occasion de présenter leur spectacle à Edmonton. Cela est le fondement même du festival qui, d'une pierre deux coups, donnait l'occasion, aux francophones et francophiles de l'Alberta, d'avoir accès à de grandes têtes d'affiche francophones, ainsi qu'à des artistes francophones albertains, mais aussi, offrait, à nos artistes albertains, l'opportunité de profiter de la renommée de grands artistes francophones pour gagner en exposition.

Au fil des ans, parmi les artistes québécois accueillis au Festival, on retrouve, entre autres, les artistes suivants : Kodiak, Gardy Fury, Dominique Hudson, Mamselle Ruiz, Motel 72, Kattam, Lynda Thalie, Élisapie, HSAO, Samian, Dramatik, Guillaume Arsenault, Koriass, Kevin Thompson, Tracteur Jack, Thomas Jensen, Mauvais Sort (tête d'affiche en 2006), Daniel Bélanger (tête d'affiche 2018), Les Respectables, Alfa Rocco, le Vent du Nord, Jorane, Dupuis, Cécile DooKingué, et Joëlle Saint-Pierre. De plus, le Festival *Edmonton chante* a accueilli des artistes des provinces suivantes :

• Saskatchewan — Shawn Jobin, Alexis Normand, Lord Byrun, Hart Rouge

• Manitoba — Rayannah, Kelly Bado, Justin Lacroix

• Ontario — Céleste Lévis, Mehdi Cayenne, Stéphane Paquette, Andreanne A. Malette, Damien Robitaille

• Atlantique — Pierre Guitard, Jacobus, Wilfred Lebouthillier

Parmi les artistes de la Francophonie albertaine ayant profité de prestations au Festival *Edmonton chante*, nous soulignons les participations de Mae Anderson (à l'âge de 16 ans en 2009), Raphaël Freynet, Mireille Moquin, Post Script, le Duo Neeland & Mayer, Barobliq, Joël La-voie, Allez Ouest, Justin Blais, Paul Cournoyer, Karimah, Jason Kodie, Natacha Homerodean, Josée Thibault (la Petite Lulu), Majuscule, Marie-Josée Ouimet, Ariane

ligne de l'intégralité du festival.

Pour la partie «québécoise», les enregistrements des performances se sont faits au Québec sans public, tandis que, pour la partie «albertaine», afin de respecter les restrictions sanitaires, il était important d'identifier une façon innovatrice et sécuritaire de présenter nos artistes franco-albertains, dans l'esprit du festival, et c'est pourquoi le concept du Musi-Parc avait été adopté. Les 26 et 27 septembre derniers, dans le stationnement du centre d'achat Bonnie Doon, les artistes Isabelle La Wonderful, Renelle Roy et 2 Moods, Girlz with Guitarz, Sympa César, Paul Cournoyer et Jake Mathews se sont partagé la scène, dont les captations vidéo

des spectacles sont toujours disponibles sur notre chaîne Youtube.

Nous ne regrettons pas ce concept, mais admettons que nous avons été dans l'incapacité de créer un partenariat entre artistes albertains et québécois, cette année, bien que cela soit au cœur de la vision du festival. Au-delà de toutes les contraintes et des imprévus, liés à la pandémie, auxquels nous avons dû faire face, nous pouvons dire que le festival s'en est sorti la tête haute, avec certaines retombées positives inattendues : le concept de diffusion du festival en ligne a permis un grand accès du festival à l'ensemble des communautés francophones de l'Alberta. Les témoignages d'appui et de reconnaissance pour cette édition 2020, émis par, entre autres, les ACFA régionales partenaires de l'événement et membres de nos communautés, nous invite à considérer cette voie pour le futur.

Aussi, une suggestion a été faite, lors de l'AGA, pour notre prochaine édition : voir si nous pou-

notre comité aviseur interne pour le festival 2021 et, évidemment, selon les contraintes qui nous seront possiblement imposées par le gouvernement provincial, cette voie sera certainement considérée.

Il nous est important de signaler ce qui suit :

1. L'ACFA régionale d'Edmonton est un diffuseur.
2. Le Festival *Edmonton chante* est un projet de l'ACFA régionale d'Edmonton.
3. Dès ses débuts, le Festival *Edmonton chante* a toujours eu une composante québécoise et n'a pas dérogé de sa vision initiale.
4. Nos sondages indiquent un fort intérêt de la part de nos membres

d'avoir des artistes québécois à l'horaire au Festival *Edmonton chante*.

Le présent CA a statué qu'il était de sa responsabilité de créer un comité interne, qui sera tenu à notre discrétion, pour évaluer et décider de l'orientation de l'édition 2021 du festival, en tenant compte des points apportés par ses membres lors de l'AGA. Des appuis externes seront ensuite recherchés afin de bien répondre aux attentes de la communauté et des artistes franco-albertains. Le résultat sera rendu public lors d'une conférence de presse à une date ultérieure au printemps 2021.

Le dernier point, abordé lors de l'AGA, sur lequel nous aimerions revenir, évoque une plus grande implication de notre organisme envers les écoles francophones sur son territoire. Nous aimerions approfondir ce point avec des intervenants de ce secteur afin d'identifier des besoins spécifiques aux écoles qu'aucun organisme n'a pu prendre en charge à ce jour. Nous invitons donc ces

«Nous avons été dans l'incapacité de créer un partenariat entre artistes albertains et québécois, cette année, bien que cela soit au cœur de la vision du festival. »

gation de se réinventer afin de s'ajuster à la crise sanitaire. Puisque la pandémie ne nous permettrait pas d'accueillir des artistes en provenance du Québec cette année, par l'entremise de notre direction régionale, nous avons identifié un concept qui nous permettrait de pallier à ce défi : la diffusion en

vions consacrer le même niveau de professionnalisme à nos artistes franco-albertains (nous entendons par là «niveau de production», avec résidence d'artiste), que nous l'avons fait pour des artistes québécois. Selon les résultats de la planification stratégique à venir de la régionale, selon les décisions de

derniers à nous contacter pour nous exposer ces besoins afin de nous donner la possibilité de mettre en place des actions dans ce sens, dans la mesure de nos moyens.

SPORT

UNE INITIATIVE POUR RÉCONCILIER LES FEMMES AVEC LE SPORT EN ALBERTA

La Fédération du sport francophone de l'Alberta veut encourager les femmes à bouger. C'est par l'initiative #ElleBouge #SheMoves que l'organisme tente de sensibiliser les femmes à l'activité physique et à ses bienfaits. Le projet présente des portraits de femmes qui ont intégré le sport à leur routine en surmontant leurs craintes.

Gratianne Daum
Francopresse

Selon une étude publiée au début 2020 par l'organisme Femmes et sport au Canada, seulement 18% des Canadiennes d'âge adulte pratiquent un sport. L'étude révèle qu'un peu plus de la moitié (57 %) des filles canadiennes de 6 à 12 ans pratiquent un sport et qu'à partir de l'âge de 16 ans, cette proportion chute à 47 %.

La Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA) avait déjà connaissance du faible taux de participation des femmes dans le sport. De là est née la volonté d'augmenter ce chiffre et d'inciter les femmes à être plus actives physiquement.

Une pratique à l'image de leur identité

La campagne #ElleBouge présente en photographies 24 femmes franco-albertaines qui s'affirment, à leur manière, à travers le sport. Les participantes ont trouvé leurs propres façons de faire de l'activité physique autour de valeurs qui leur correspondent. Pour Alexandra, c'est «savoir voir à l'envers», pour Isabelle, c'est «s'affirmer», pour Loubna, c'est «émerger».

Valérie Gilbert, qui pratique la marche et le triathlon, avait conscience que peu de femmes pratiquaient le sport, mais n'avait jamais imaginé que c'était si bas. L'une des raisons, selon elle, est la difficulté de concilier travail et famille. «Comment trouver du temps en plus du travail et de la famille pour pratiquer l'activité physique ou le sport?», souligne-t-elle.

Cette dernière a joué un double rôle dans le projet. «Dès que Céline (Dumay, directrice générale de la FSFA) m'a parlé du projet, j'ai senti un engouement immédiat.» En plus d'être la photographe qui a suivi les participantes dans l'exercice de leur sport, elle s'est elle-même prêtée au jeu.

«La campagne #ElleBouge m'a aidée à comprendre que je devais continuer à faire de l'activité une priorité dans ma vie, mais aussi de trouver le moyen d'intégrer cela à ma vie familiale. Par exemple faire de la course à pied pour me rendre au parc avec mon garçon dans la poussette.» Elle se dit heureuse «de pouvoir mettre en valeur les femmes pratiquant une activité physique ou sport».

Des participantes motivées

Sylvie Boisclair, qui s'adonne au yoga et aux arts du mouvement depuis plus de 40 ans, abonde dans le même sens que Valérie Gilbert. La conciliation travail-famille-sport est parfois difficile. «Les femmes sont déjà débordées. Elles n'ont plus le temps pour la mise en forme.»

Elle a souhaité participer à la



La campagne #ElleBouge présente en photographies 24 femmes franco-albertaines qui s'affirment, à leur manière, à travers le sport. Crédit photo: Céline Dumay

campagne, dans l'espoir de pouvoir motiver d'autres femmes. «Je pense que je suis un bon exemple. J'ai aidé beaucoup de personnes à développer une discipline [par l'enseignement du yoga].»

Alizé Cook pratique l'escalade. Pour elle, la promotion de l'image des femmes dans le sport est très importante. Elle déplore que le sport soit «globalement moins valorisé pour les femmes – les

sportifs professionnels encensés sont tous des hommes», précise-t-elle. «S'il y avait plus de modèles féminins et que le sport était plus considéré comme une affaire de femmes, les chiffres seraient plus importants.», ajoute-t-elle.

Valérie Gilbert confie avoir été surprise par l'engouement des participantes, des partenaires et du public. «Céline Dumay et moi avons débuté ce projet avec aucun fonds et c'est devenu bien plus gros qu'on ne l'avait imaginé! Tous les gens autour de nous étaient excités de faire partie de ce beau projet collectif.»

Plus d'un an après avoir accepté de joindre leurs voix à la promotion du sport, toutes les participantes de l'initiative #ElleBouge sont toujours actives, malgré les obstacles imposés par la COVID-19.

**« Céline Dumay et moi
avons débuté ce projet
avec aucun fonds et c'est
devenu bien plus gros
qu'on ne l'avait imaginé! »**

- Valérie Gilbert

Paul Addo

30 ans

Ghana

Position : Milieu de terrain/défense

« Je suis né et j'ai grandi au Ghana. J'ai commencé à jouer très jeune et eu l'occasion de représenter l'équipe de soccer ghanéenne des moins de 17 ans en obtenant une 3e et une 4e place à la Coupe d'Afrique et à la Coupe du monde respectivement. J'ai également joué pendant 10 ans dans le soccer professionnel avec 4 clubs différents en Norvège. »



Portrait de joueurs, présenté par Edmonton Fusion FC

Pour plus d'information, visitez le edmontonfusionfc.com

Quand et dans quelles circonstances avez-vous joué au soccer pour la première fois ?

« J'ai commencé à jouer au plus loin que je me souviens, et, ai décidé d'en faire mon métier à l'âge de 15-16 ans, après avoir perdu mon père. C'était une porte de sortie pour moi. »

Que signifie le soccer pour vous ?

« Il représente tout pour moi. La joie de gagner un match ou un trophée, la passion, le travail d'équipe, l'esprit sportif et il m'a conduit dans des endroits dont je n'aurais pu que rêver. »

Quel est votre meilleur souvenir sur le terrain ?

« J'ai quelques bons souvenirs, mais le meilleur est celui de 2006. J'ai eu l'occasion de jouer mon premier match international pour le Ghana. Nous avons gagné contre la Côte d'Ivoire par 2 à 0 et nous sommes qualifié pour la Coupe d'Afrique des Nations. »

Que représente votre club actuel pour vous ?

« Mon plus grand défi. Le Edmonton Fusion FC est un nouveau club avec de très bons objectifs et je veux faire partie de la réussite. Je donnerai tout pour que le club y parvienne. »

Quels sont vos objectifs pour l'avenir ?

« Le but est de jouer au soccer aussi longtemps que je le peux et d'y rester pour encadrer et développer les jeunes joueurs en tant qu'entraîneur, préparateur physique ou agent. »



CHRONIQUE

LES CONSEILS DU COACH
COMMENT TENIR SES RÉSOLUTIONS SPORTIVES
DU DÉBUT DE L'ANNÉE ?



Ancien sportif de haut niveau, le journaliste Fuat Seker possède une grande expertise dans le domaine de la remise en forme et du coaching.

Dans cette nouvelle chronique du Franco, il répond deux fois par mois à vos questions dans le domaine de la remise en forme et du sport santé.

N'hésitez pas à nous écrire par courriel à redaction@lefranco.ab.ca

Note du coach

À l'heure où une pandémie bouleverse la planète, et où beaucoup sont confinés, se tenir en forme physiquement devrait être une priorité.

Les vertus de l'activité physique pour la prévention des maladies cardiovasculaires, du diabète et de l'obésité font consensus au sein de la communauté scientifique. De plus en plus d'études soutiennent que l'activité physique aurait également un impact favorable sur la santé mentale.

Par exemple, l'Association québécoise des médecins du sport, l'AQMSE, a déclaré en novembre 2020 qu'une augmentation de la sédentarité pourrait avoir un impact négatif important sur le système de la santé mentale et physique dans les prochaines années. Autre illustration, les médecins de France peuvent depuis le 1er mars 2020, légalement prescrire à leurs patients de faire de l'activité physique.

Le début d'année est propice aux bonnes résolutions, celles qui concernent le sport ou la remise en forme sont nombreuses au début du mois de janvier, et pourtant elles ne sont pas toujours suivies par les actes. Même si chacun est plein d'espoir à l'idée de faire une activité physique, la volonté ne suffit pas toujours... Voici quelques conseils pour réussir à tenir vos résolutions sportives.

Cette année, Le Franco souhaite vous remettre en forme! La pandémie ne devrait pas être un frein à l'activité physique. Le premier épisode de cette chronique a pour objectif de vous aider à tenir vos bonnes résolutions sportives.

Fuat SEKER
Chroniqueur

1/ Formuler une résolution et non un vœu

Faire du sport, maigrir, se muscler, etc... Aussi louables soient-elles, ces intentions restent très floues, et donc difficilement applicables.

Quand on dit «je veux maigrir», on énonce un vœu et non une résolution. Si on souhaite que cela fonctionne, on se demandera plutôt pourquoi je veux maigrir et comment faire pour y arriver.

Ne dites pas «je veux me mettre à la course à pied», mais dites «je veux pouvoir courir 10 km en moins de 45 minutes avant cet été»

Ne dites pas : «Je veux être plus musclé», mais dites : «je veux prendre 3 cm de tour de biceps avant le 2 octobre»

Ne dites pas : «Je vais faire plus de sport», mais dites «je veux aller à la salle 3 fois par semaine, le matin»

2/ Trouver son «pourquoi»

Le philosophe du 17e siècle,

François de La Rochefoucauld, disait «il faut tenir à une résolution parce qu'elle est bonne, et non parce qu'on l'a prise».

L'une des étapes les plus importantes est de trouver pourquoi on a décidé de s'engager sur la voie de cette résolution. Si on ne croit pas en son «pourquoi», il y a de fortes chances que la motivation diminue au cours des mois, voire des semaines ou des jours.

Le «pourquoi» sera aussi une source de motivation pour les jours difficiles. On se le rappellera chaque fois que nécessaire. Une des astuces consiste à l'écrire et à l'afficher quelque part où on sera amené à le voir plusieurs fois au cours de la journée. Par exemple : un post-it sur le réfrigérateur.

3/ Se fixer un objectif

L'une des raisons de l'abandon peut parfois résider dans l'établissement d'objectifs inadéquats, et souvent trop élevés ou inatteignables. Pourquoi viser la lune? Rien ne sert de miser sur l'impossible, c'est le meilleur moyen de se décourager.

Fixez-vous un objectif raisonnable, en fonction de votre condition physique. Par exemple, si vous cherchez à perdre du poids, n'espérez pas plus de 2 kg par mois, c'est déjà bien assez. N'oubliez pas que les résultats viendront avec une pratique régulière, et donc avec le temps.

Fixez-vous un objectif précis, que vous pourrez atteindre chaque jour, chaque semaine ou chaque mois, selon ce qui fonctionne le mieux pour vous. On peut par exemple commencer avec un entraînement express à la maison ou en extérieur. L'important, c'est de commencer. Au fil du temps, les objectifs atteints évolueront vers de nouveaux objectifs et les progrès seront bien plus faciles à observer de cette façon.

Les objectifs peuvent aussi être des objectifs de performance tels que «je veux réussir à marcher 7 km en moins d'une heure avant la fin de l'année».

4/ Trouver ce que l'on aime pratiquer

Faire du sport ne doit pas être une corvée, et pour cela il faut trouver la bonne activité, c'est-à-dire celle qui vous correspond en fonction de votre état de santé (sans contre-indication médicale), et celle avec laquelle vous vous entraînerez sans compter.

Course, natation, vélo, patin à glace, ski, entraînement en salle, cours de Zumba... la liste est longue, alors prenez la peine d'essayer plusieurs disciplines afin de trouver celle qui vous plaît. Il n'est pas obligatoire de se limiter à un seul type d'activité.

5/ Planifier

Vous allez devoir intégrer la pratique sportive dans votre emploi du temps hebdomadaire. Au même titre qu'un rendez-vous chez le médecin, l'horaire doit être planifié en amont, inscrit dans l'emploi du temps, et annulable qu'en cas de raison «valable». N'oubliez pas qu'une parenthèse sportive permet d'être plus performant pour le reste de la journée.

Vous allez par exemple planifier de faire un footing de 30 min le lundi de 7 h à 7 h 30. Puis des exercices de renforcement musculaire à la maison le mercredi de 18 h à 19 h. Et enfin du ski de fond le samedi de 13 h à 15 h.

Fixez-vous un programme d'entraînement. Il n'y a rien de pire que de débiter une activité physique sans savoir par où commencer. Faites-vous assister par un coach, ou utilisez un programme sur internet que vous adapterez à votre niveau.

Vous avez désormais quelques astuces pour vous aider à suivre vos résolutions sportives en ce début d'année. Jetez-vous à l'eau et imaginez quels bienfaits vous pourrez en tirer.

FÉLICITATIONS À TOUT NOS CHAMPIONNES ET CHAMPIONS DE SOCCER EN FRANÇAIS 2020!
VOICI QUELQUES PARTICIPANTS



MERCI À NOS PARTENAIRES



EDMONTON FUSION FC
SOCCER FUTSAL ESOCCEER
AU-DELÀ DU SOCCER

OPINION

VIVRE AVEC LE MONSTRE INVISIBLE

Ces pages sont les vôtres. Le Franco souhaite donner la possibilité aux lecteurs d’exprimer leurs opinions. Cette semaine, Gaétane Pelletier-Lucsanszky, résidant à Vegreville, publie ce texte pour lancer un appel aux lecteurs après avoir visionné le reportage *Rapide et dangereuse: une course fiscale vers l’abîme*.

Gaétane Pelletier-Lucsanszky
A titre citoyen

Créée durant le siècle dernier, la mondialisation s’est développée au fil des G7, G6, etc. On a vu la création de l’OMC, l’ALENA et bien d’autres. Le commerce international permet une grande variété de produits et l’expansion des compagnies. Toutefois, avant d’obtenir une justice fiscale et une stabilité pour les tra-

vailleurs locaux, il reste encore d’importants ajustements à faire. J’ai énormément apprécié le film présenté dans le cadre de l’émission Les grands reportages du 15 octobre dernier à ICI RDI, et intitulé *Rapide et dangereuse : une course fiscale vers l’abîme*. On y explique que, pour chaque pays, le défi le plus important de notre époque est de s’entendre ensemble pour taxer jusqu’aux plus hauts revenus des individus et compagnies qui font affaire chez eux.

Il y a présentement une très forte compétition entre pays pour faire venir les entreprises en leur accordant quelques années de congé d’impôts. Les entreprises acceptent ces invitations et dès que le congé de taxes est terminé, elles plient bagage et vont au suivant. Adieu

les promesses de travail stable ! Depuis des années, les compagnies internationales sont devenues des butineurs spécialistes de cette surenchère aux affaires hors-taxes. Ce film nous amène à comprendre qu’à ce jeu, tous les pays y perdent. Ils finissent complètement vidés de revenus. Le moment est d’autant mal choisi qu’ils doivent présentement affronter les défis urgents et colossaux des changements

climatiques et de l’épidémie Covid-19. Il est très urgent d’exiger que nos politiciens arrêtent leur dangereuse compétition et qu’ils s’engagent à taxer toutes les compagnies internationales pour la part d’affaires qu’ils font chez nous et que chaque pays en fasse autant. S’ils ont pu s’entendre pour créer la mondialisation, ils peuvent le faire également pour apporter les ajustements nécessaires à la justice et à la survie de la société.

On peut facilement trouver le film en ligne. Il est bon de contacter son député de temps en temps pour parler des sujets qui nous préoccupent. Ils ont besoin de nous entendre pour avoir le poids de ceux qu’ils représentent.



Dr. MARC COULOMBE
DENTIST

9828-101 A ave. Edmonton, AB. T5J 3C6
Phone : 780 - 424 - 6272
Fax : 780 - 424 - 9327
E mail : the_dental_studio@hotmail.com

www.edmontondentalstudio.com



Gouvernement du Canada
Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EX-
PRESSION D’INTÉRÊT CONCERNANT
LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À
LOUER À CALGARY (ALBERTA)

NUMÉRO DE DOSSIER : 81001323

Travaux publics et Services gouvernementaux
Canada invite toutes les parties intéressées
à soumettre une réponse, au plus tard le 3
février 2021, concernant la disponibilité de
locaux à bureaux, de locaux d’entreposage et
d’un terrain complémentaire à louer à Calgary,
pour un bail de 15 ans débutant le ou vers le
1er octobre 2023.

Pour voir la version intégrale de cette invitation
et y répondre, veuillez consulter le [www.
achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/
location-de-biens-immobiliers](http://www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers) ou communiquer
avec Candace Joudrey au 431-777-5041 ou à
candace.joudrey@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada



Agence d’évaluation
d’impact du Canada

Impact Assessment
Agency of Canada

Projet de réservoir hors cours d'eau de Springbank
Période de consultation publique et
séances d’information virtuelles

Que se passe-t-il?

Le 4 janvier 2021 — L’Agence d’évaluation d’impact du Canada (l’Agence) réalise une évaluation
environnementale fédérale pour le projet de réservoir hors cours d’eau de Springbank, situé à environ 15
kilomètres à l’ouest de Calgary, en Alberta.

L’Agence invite le public et les groupes autochtones à formuler des commentaires sur la version provisoire
du rapport d’évaluation environnementale, qui comprend les conclusions et les recommandations de
l’Agence concernant les effets environnementaux négatifs potentiels du projet et leur importance, les
mesures d’atténuation proposées et le programme de suivi.

L’Agence sollicite également des commentaires sur la version provisoire des conditions potentielles
formulées dans le cadre de l’évaluation environnementale du projet. Une fois finalisées, les conditions auront
force exécutoire pour le promoteur si le projet reçoit l’autorisation d’aller de l’avant.

L’Agence est consciente qu’il est plus difficile de mobiliser le public de manière significative et de mener des
consultations auprès des Autochtones compte tenu des circonstances découlant de la COVID-19. L’Agence
continue d’évaluer la situation, d’ajuster les activités de consultation et d’offrir la flexibilité nécessaire afin de
donner la priorité à la santé et à la sécurité de tous les Canadiens et consulter les groupes concernés de
manière significative.

Comment puis-je participer?

Les commentaires peuvent être présentés en ligne en visitant la page d’accueil du projet, sur le Registre
canadien d’évaluation d’impact (numéro de référence 80123). Tous les commentaires reçus seront publiés en
ligne.

Les commentaires écrits dans l’une ou l’autre des langues officielles seront acceptés **jusqu’au 3 février 2021**.

Pour consulter la version provisoire du rapport d’évaluation environnementale ou pour plus d’information,
visitez le site Web de l’Agence à canada.ca/aeic.

Séances d’information virtuelles

L’Agence organise des séances d’information virtuelles qui auront lieu le **21 et 27 janvier 2021**. Les séances
d’information virtuelles comprendront une présentation sur la version provisoire du rapport d’évaluation
environnementale et la version provisoire des conditionnelles potentielles, suivi par une période de
questions.

Pour les liens de Zoom, veuillez consulter l’avis public sur la page d’accueil du projet ou communiquez avec
l’Agence à l’adresse suivante : iaac.springbank.aeic@canada.ca ou 780-495-2037.

Y’aura-t-il d’autres possibilités de participation?

Ce projet a fait l’objet de plusieurs consultations auprès du public et des groupes autochtones. Il s’agit de la
dernière période de consultation publique du processus.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC_IAAC #SpringbankReservoir

Quel est le projet proposé?

Alberta Transportation (le promoteur) propose de construire une infrastructure pour atténuer les inondations
sur les terres situées dans la rivière Elbow et à proximité, à environ 15 kilomètres à l’ouest de Calgary, en
Alberta. Tel que proposé, le projet de réservoir hors cours d’eau de Springbank serait situé dans une zone de
drainage de la plaine d’inondation de la rivière Elbow et de ses effluents, et détournerait les eaux de crue lors
d’inondations extrêmes de la rivière Elbow vers un réservoir temporaire construit dans une zone humide
adjacente. Les eaux de crue seraient stockées dans le réservoir temporaire avant d’être redirigées vers la
rivière. L’objectif du projet est de prévenir et de réduire les dommages causés par les inondations aux
infrastructures, aux cours d’eau et aux habitants de la ville de Calgary et des communautés en aval.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l’Agence en matière de protection de la vie privée,
veuillez consulter l’avis de confidentialité sur le site Web de l’Agence à canada.ca/aeic.

Canada

POÉSIE

ET SI 2021 DEVENAIT UN CYGNE?



Nahida Mohamadou est la consultante en poésie du Franco. Elle vous présente régulièrement la lecture d'une oeuvre.

Crédit photo: courtoisie

Il était une fois, dans le monde des calendriers, une année qui se nommait 2020. Cette année n'était pas comme les autres, ses camarades 2019 ou encore 1870 la nommaient «l'étrange année». 2020 était ce que l'on peut dire le vilain petit canard. Dès ta naissance, tu as voulu partager ta flamme pour l'Australie, seulement, tu t'en es très mal pris. Puis, en toute innocence, tu as décidé de casser les codes de la famille royale, de parer le monde avec diverses manifestations, de faire exploser un port, d'ancrer des tensions entre certains pays, de déplacer les JO, de faire écraser des avions et, pour couronner le tout, tu as saupoudré le monde d'une pandémie.

En résumé, chère 2020, tu t'es attaquée à l'environnement, à l'économie, à la politique, à la santé, mais aussi aux droits

des Hommes. Qu'as-tu à dire pour ta défense? Rien, 2020 n'a pas besoin de se défendre. Pourquoi? Et bien si tu connais l'histoire du vilain petit canard, tu sais que ce dernier va devenir un magnifique cygne.

C'est pourquoi je vous propose d'aller à la découverte de ce poème.

Le cygne a été écrit en 1869 par le poète français Sully Prudhomme. Ce poème nous permet de nous mettre dans la peau de cet animal élégant. On peut constater d'une part, avec l'antithèse «soleil»/«nuit», que ce poème se découpe en deux mondes : un monde diurne et un monde nocturne. Ce découpage peut faire référence au passage de l'année 2020 à l'année 2021 puisque nous aimerions que cette dernière soit «éclatante». Aussi,

l'utilisation de termes mélioratifs tels que «gracieux» nous permet de comprendre pourquoi le cygne est un animal fascinant : il semble si serein à la surface de l'eau alors qu'en réalité il est en train de travailler dur en utilisant ses palmes. Cela nous rappelle que si nous voulons faire de 2021 un cygne, nous allons devoir travailler et ne surtout pas baisser les bras. Pour finir, souhaitons la bienvenue à 2021, car c'est à son tour de nous montrer de quoi elle est capable.

Le cygne - Sully Prudhomme

Sans bruit, sous le miroir des lacs profonds et calmes,
Le cygne chasse l'onde avec ses larges palmes,
Et glisse. Le duvet de ses flancs est pareil
À des neiges d'avril qui croulent au soleil;
Mais, ferme et d'un blanc mat, vibrant sous le zéphire,
Sa grande aile l'entraîne ainsi qu'un lent navire.
Il dresse son beau col au-dessus des roseaux,
Le plonge, le promène allongé sur les eaux,
Le courbe gracieux comme un profil d'acanthé,
Et cache son bec noir dans sa gorge éclatante.
[...]
L'oiseau, dans le lac sombre où sous lui se reflète
La splendeur d'une nuit lactée et violette,
Comme un vase d'argent parmi les diamants,
Dort, la tête sous l'aile, entre deux firmaments.

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata •
Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 -
www.mccuaig.com



Cité des Rocheuses.com
Le centre communautaire & culturel francophone de Calgary

Le Marché Solidaire de la communauté francophone

3ÈME ÉDITION

19 DÉCEMBRE 2020

Aux partenaires organisateurs



Aux partenaires OR



Aux partenaires qui ont accueilli des points de collecte de denrées



Aux organismes et magasins partenaires



Sans oublier les donateurs privés. Merci !



Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

La Cité des Rocheuses, Le Centre d'accueil francophone de la Cité des Rocheuses, le Centre d'appui familial, la Paroisse Sainte-Famille et le Réseau de santé albertain souhaitent aussi remercier tous les bénévoles. Sans eux, le marché ne pourrait pas avoir lieu.

Merci
à tous !

PROVINCIAL

VOYAGE À L'ÉTRANGER
DES
REPRÉSENTANTS
DU
GOUVERNEMENT
OBLIGÉS DE
DÉMISSIONNER

Le premier ministre albertain, Jason Kenney, a accepté lundi 4 janvier les démissions de Tracy Allard, ministre des Affaires municipales, de son chef de cabinet, Jamie Huckabay, et de cinq de ses députés après que tous ceux-ci eurent voyagé à l'étranger durant le temps des fêtes. Un écart de conduite qui ne passe pas auprès des Albertains.

Hélène Lequitte

Initiative de
journalisme local
Le Devoir

« C'est la réaction des Albertains qui a forcé la main de M. Kenney », explique sans détour Annie McKittrick, ancienne députée sous le gouvernement de l'ex-première ministre Rachel Notley et ancienne secrétaire parlementaire.

Dès le 1er jour de l'année, l'Alberta connaissait un rebondissement sur sa scène politique. La ministre des Affaires municipales, Tracy Allard, présentait en conférence de presse ses excuses auprès des Albertains. La ministre était revenue mercredi dernier à la demande expresse du premier ministre de son congé des Fêtes, passé en famille à Hawaï.

Son voyage fait figure de dé-saveu aux yeux des Albertains. « Elle avait des fonctions particulières, son ministère était responsable de la gestion des situations d'urgence durant la pandémie », mentionne Annie McKittrick.

Cependant, elle n'est pas la seule à avoir pris le large en dépit des règles de confinement. Jamie Huckabay, chef de cabinet du premier ministre, revenait, lui, d'un voyage en Angleterre, avec un passage obligé par les États-Unis.

« J'assume l'entière responsabilité de ne pas avoir communiqué de directive claire aux membres de mon gouvernement », avait déclaré vendredi dernier Jason Kenney, pensant ainsi atténuer la réaction de l'opinion publique concernant l'écart de conduite des représentants de son gouvernement, tandis que, depuis des semaines, les Albertains sont exhortés à rester chez eux.

C'était sans compter, en fin de semaine, la grogne montante des Albertains sur les médias so-

ciaux et la pression de l'opposition politique, tant du NPD que de la droite elle-même, souligne Frédéric Boily, spécialiste de la politique canadienne et québécoise, et professeur titulaire au Campus Saint-Jean. « C'est rare de voir les conservateurs les plus à droite s'entendre avec l'opposition néodémocrate pour dénoncer l'hypocrisie de certains membres du gouvernement », explique-t-il.

Les Albertains furieux

Certains mots-clés sur Twitter suggéraient carrément la démission du premier ministre de la province. Depuis des mois, la cote de Jason Kenney a pris un coup dans l'aile. Le leader du Parti conservateur uni avait reporté semaine après semaine la mise en place de mesures sanitaires strictes, afin d'amortir le choc sur l'économie.

Aujourd'hui, les 1142 décès répertoriés depuis le début de la pandémie ne font que renforcer l'idée d'un manque de considération de la part du gouvernement en place pour les habitants de la province. Au point où, ce lundi, la ministre et le chef de cabinet n'ont pas eu d'autre choix que de présenter leur démission au premier ministre.

D'autres élus ayant voyagé à l'étranger ont vu des responsabilités leur être retirées. Ainsi, Jeremy Nixon ne sera plus secrétaire parlementaire de la société civile tandis que Jason Stephan ne siègera plus au sein du comité du Conseil du Trésor. De plus, les députés Tanya Fir, Pat Rehn et Tany Yao ont perdu leurs responsabilités au sein de comités législatifs.

La goutte d'eau qui fait déborder le vase

Selon le professeur Frédéric Boily, vendredi dernier, « Jason Kenney n'a pas réagi assez rapidement », n'annonçant pas directement le renvoi de ses représentants partis à l'étranger.

Cet épisode pourrait bien être la goutte d'eau qui fait déborder le vase et annoncer une crise politique plus importante en Alberta. « Ce n'est pas une crise seulement passagère, cela pourrait se transformer en une perception comme quoi c'est un parti qui se comporte



Besoin d'inspiration pour bouger cet hiver?

Participez au Défi Nordique de ParticipACTION du 18 au 31 janvier

Téléchargez l'appli et formez votre équipe!

Tous les détails au www.participactionappli.com



comme si le gouvernement lui appartenait, et serait au-dessus des règles », anticipe Frédéric Boily.

Annie McKittrick, ancienne députée néodémocrate, abonde dans ce sens : « tout le monde est resté, tout le monde a obéi, mais ces députés et la ministre [Tracy Allard] du gouvernement de M. Kenney sont partis en vacances », déplore-t-elle.

Est-ce que ces démissions en ra-

fale seront susceptibles de calmer la grogne et les esprits ?

Bien que la province n'ait pas souhaité faire de communiqué à ce sujet, sur la page Facebook du premier ministre Kenney, on pouvait lire ce 4 janvier que « les Albertains sont en droit de s'attendre à ce que les personnes occupant des postes de confiance publique soient tenues à une conduite exemplaire pendant la pandémie COVID-19 ».

Le premier ministre interdit dorénavant tout voyage non essentiel à l'étranger aux membres de son gouvernement. Le ministre albertain des Transports, Ric McIver, remplacera Tracy Allard pour le moment.



Le premier ministre interdit dorénavant tout voyage non essentiel à l'étranger aux membre de son gouvernement.

PROVINCIAL

COVID -19
LE VARIANT
D'AFRIQUE DU SUD
DÉTECTÉ

En Alberta, les restrictions sanitaires devront être maintenues jusqu'au 21 janvier. Le retour des Fêtes se fait sentir.

Hélène Lequitte

Initiative de
journalisme local
Le Devoir

«Nous sommes loin de nous en sortir», a lancé jeudi 07 janvier le premier ministre, Jason Kenney, lors de son point presse. Et vendredi, le nouveau variant sud-africain du coronavirus a été détecté dans la province de l'Ouest.

Après une baisse encourageante de la barre critique des 21 000 cas actifs enregistrés à la mi-décembre, l'Alberta plafonne aujourd'hui à 13 628. Mercredi dernier, 968 nouveaux cas ont été enregistrés en l'espace d'une journée. Le taux de positivité est de 6,4 %. Pour rappel, ce taux est le nombre de personnes qui seront déclarées positives par rapport au nombre de tests effectués en une journée.

«Même si nous avons vu le nombre de cas actifs chuter de façon significative depuis la mise en place des mesures fin novembre, la réalité est que nous sommes en tête sur la plupart des autres provinces canadiennes en termes de nombre total de cas actifs, de nouveaux cas et du nombre de décès dus à la COVID par rapport au nombre d'habitants», a déclaré M. Kenney.

En date de vendredi, l'Alberta comptabilise 871 hospitalisations, dont 139 en soins intensifs. Au total, 1217 personnes sont décédées du virus de la COVID-19. Cette semaine, un aide-soignant, une infirmière et un médecin sont morts.

«Je suis profondément attristé d'apprendre qu'un médecin de l'Alberta est mort de la COVID-19. Ce décès fait partie des 25 signalés hier à Alberta Health», a déclaré en milieu de semaine le ministre de la Santé, Tyler Shandro.

La hausse du temps des Fêtes

La probabilité d'une hausse des transmissions est due principalement aux rassemblements durant les Fêtes. «Nous devons réaliser que la forte possibilité d'une aug-

mentation réelle des cas est en raison des vacances de Noël», a déclaré Jason Kenney. «Les chiffres sont encore beaucoup, beaucoup trop élevés», a-t-il répété.

En effet, les gens continuent de voyager. Hormis certains représentants politiques qui ne donnent pas le bon exemple, des cas de COVID-19 ont été confirmés jeudi sur 15 vols des compagnies aériennes Air Canada et WestJet vers Calgary, en provenance du Sud.

Le premier ministre a reconnu la colère des Albertains et le fait que la confiance avait été brisée depuis le scandale des voyages à l'étranger. Il a assuré aussi vouloir instaurer une discipline ferme au sein du caucus et a interdit dorénavant tout voyage non essentiel à l'étranger aux membres de son gouvernement.

Rentrée des classes et commerces sous restrictions

En attendant, les écoles rouvriront leurs portes lundi 11 et les étudiants reprendront les cours en ligne. Jason Kenney ne pense pas que les écoles puissent être un vecteur majeur de la propagation du virus. «Cette décision a été mûrement réfléchie, à la suite de la longue réunion jeudi matin du comité du cabinet, responsable de la gestion de la COVID-19», a-t-il déclaré.

Pour les commerces, les petites et les moyennes entreprises, l'heure n'est pas encore à la reprise. Les restrictions restent en vigueur pour les salles de sport, les salons de coiffure, les restaurants et les bars, qui resteront fermés ou auront une capacité d'accueil extrêmement réduite. Les restaurants peuvent continuer d'effectuer des commandes à emporter. Les rassemblements sociaux en dehors des foyers, eux, sont toujours interdits.

Jason Kenney a été clair : «Nous ne serons pas en mesure d'assouplir à court terme toutes les restrictions que nous avons mises en place en novembre et décembre.» En date du vendredi 8 janvier, le nombre total de tests réalisés en Alberta est de 2888432.

L'ALBERTA RENVERRA-T-ELLE
BIENTÔT DES DÉPUTÉS?

Le premier ministre Jason Kenney a annoncé jeudi qu'au printemps prochain, un projet de loi sur la révocation des députés albertains sera présenté. Il permettra de destituer un député de ses fonctions, mais, sur le plan législatif, comment serait-il mis en place?

Hélène Lequitte

Initiative de
journalisme local
Le Devoir

Lors de sa campagne de 2019, M. Kenney avait déjà inclus dans son programme politique l'idée d'un tel projet. Pour le politologue Duane Bratt, de l'Université Mount Royal, à Calgary, «ce que Kenney a dit lors de sa conférence Facebook était cohérent avec le calendrier établi depuis son élection [avril 2019]».

En novembre 2019, Mark Smith, député conservateur de Drayton Valley-Devon, avait présenté le projet de loi 204, portant sur la révocation des députés, au comité spécial de responsabilité démocratique, nommé lui-même par les chefs des différents partis.

Tanya Fir, députée pour la région de Calgary-Peigan, fait paradoxalement partie de ce comité alors qu'elle-même figure parmi les six représentants partis à l'étranger durant les Fêtes.

Le projet de loi indiquait qu'un député perdrait son siège si 40 % des électeurs de sa circonscription signaient une pétition dans un délai de 60 jours. Les pétitions de révocation ne pourraient pas être déposées 6 mois avant ni 18 mois après une élection générale.

Raison et intérêt

L'objectif de ce projet, soulignait Mark Smith, consiste à faire en sorte que les députés soient redevables à l'électorat. Stratégie politique ou nécessité?

Aujourd'hui, remettre sur le devant de la scène cette initiative à la suite du dernier scandale tombe à pic pour Jason Kenney. «La raison pour laquelle cela devient plus intéressant, c'est à cause du scandale des voyages à l'étranger des représentants conservateurs», reconnaît Duane Bratt.

À ce jour, la Colombie-Britannique demeure la seule province à avoir adopté une telle loi dans tout le Canada.

C'est à la suite du référendum de 1991 qu'une loi sur un processus de révocation des députés avait été alors votée, puis adoptée en 1994, avant d'entrer en vigueur l'année suivante : c'est le Recall and Initiative Act, ou Loi sur la révocation et l'initiative.

«Je me suis concentré sur la loi de la Colombie-Britannique et sur la manière dont elle pouvait s'appliquer en Alberta», explique le politologue, en mettant l'accent sur certaines questions, comme le pourcentage de signatures à récolter qui déclencherait le rappel d'une réélection. Ce pourcentage représente deux risques. «S'il est trop élevé, ce sera trop difficile d'utiliser cette loi ; s'il est trop bas, cela donnera la possibilité de redéfinir sans arrêt le résultat des élections», explique-t-il.

En Colombie-Britannique, le référendum de 1991 sur cette loi est un réel exemple de ce qui pourrait advenir en Alberta. Annie McKittrick, ancienne députée sous le gouvernement de l'ex-première ministre albertaine Rachel Notley et ancienne secrétaire parlementaire, s'en souvient encore, puisqu'elle était là.

Avant de vivre en Alberta, Mme McKittrick a vécu trente ans sur la côte pacifique.

«Comme ç'a été montré en Colombie-Britannique, dans les faits, c'est vraiment très difficile de renvoyer un député. Il faut avoir tellement de signatures [dans ce cas-ci, 60 %], et ce sont des bénévoles qui font ce travail. En théorie, c'est une bonne idée, mais en pratique, ce n'est pas un franc succès», reconnaît-elle.

En 25 ans, une seule pétition a réussi à obtenir le nombre suffisant de signatures. Le député, lui, a démissionné avant le vote.

Attention aux dérapages

Pour Frédéric Boily, professeur en sciences politiques au Campus Saint-Jean, l'adoption d'une telle loi pose la question de la représentativité. «Derrière cette procédure de révocation, quel type de démocratie désirons-nous ?» interroge-t-il.

Sur le plan législatif, il faudrait mettre en place des conditions qui ne remettent pas en cause les principes intrinsèques d'une élection démocratique et surveiller le risque que certains députés soient mis au pilori faute d'avoir pu satisfaire les attentes politiques de tout un chacun.

«Il faudrait qu'il y ait une investigation afin de voir s'il y a des causes justes pour déclencher une nouvelle élection», met en garde Léo Piquette, ancien représentant francophone à l'Assemblée législative albertaine. Cependant, il reconnaît qu'un tel projet possède certains avantages.

Mardi, le maire et tous les conseillers municipaux de la municipalité de Slave Lake ont signé et publié une lettre afin de demander la démission du député Pat Rehn. Son manque d'implication évident dans ses fonctions et son dernier voyage à l'étranger ont fini de briser la confiance des gens. «Il n'a fait aucun discours sur aucune des lois», ajoute Annie MacKittrick.

En attendant, «cette annonce de mercredi permet aux conservateurs de gagner du temps au lieu de répondre directement aux attentes du grand public», estime Frédéric Boily. Duane Bratt conclut que, même si cette loi était adoptée au printemps, elle n'entrerait pas en vigueur avant 2023.



Le premier ministre de l'Alberta Jason Kenney.
Crédit photo : Jason Franson / La Presse Canadienne



NOM

Annie Mc Kitrick
60-70 ans

ACTIVITÉS

Ski de fond, vélo de route,
gymnaste, vélo stationnaire





JUSTE POUVOIR S'ÉVADER

Une longue journée, des périodes stressantes, un besoin de coupure... Le remède d'Annie: le ski de fond! Elle n'hésite pas à braver le froid pour sortir de chez elle et se déstresser dans la nature. Elle se souvient par exemple de cette après-midi ensoleillée où elle a chaussé ses skis et fait une belle rencontre avec un orignal au Wilderness Center de Strathcona. Citadine, elle aime pouvoir changer d'air sans aller très loin.

« Tellement de possibilités »

Membre active de la Canadian Birkebeiner Society et de l'Edmonton bicycle and Touring Club, Annie a plaisir à y retrouver ses nombreux amis. Elle conseille surtout aux débutants de participer à un des nombreux clubs ou programmes des gymnases municipaux qui proposent des cours et activités souvent peu chers et variés pour les aînés. Ça permet d'avoir un emploi du temps, mais aussi des conseils avisés sur les pratiques et équipements appropriés.

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.I
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com



SANDRA GAGNON

La croisée

EN SEMAINE 15h30

ICI Première



Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones

Contactez-nous :
403-532-6334
1-855-512-2623 (sans frais)
info@canaf-calgary.ca

727, 7e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z5
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur 



Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?

Le CANAF vous offre divers services d'accueil et établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.

Financé par :  Immigration, Refugees and Citizenship Canada  Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | DIRECTEUR | [DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:direction@lefranco.ab.ca)

GEOFFREY GAYE | RÉDACTEUR EN CHEF | [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:redaction@lefranco.ab.ca)

VALÉRIANNE DUMONT | ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING | [RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:reception@lefranco.ab.ca)

SARAH THERRIEN | RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

MÉLODIE CHAREST | JOURNALISTE

PUBLICITÉ | [MARKETING@LEFRANCO.AB.CA](mailto:marketing@lefranco.ab.ca)

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

FUAT SEKER | NAHIDA MOHAMADOU | GRATIANNE DAUM | HÉLÈNE LEQUITTE

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca



Lignes Agates Marketing



Association de la presse francophone

FIER MEMBRE



Heatset & Coldest Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

